

Chapitre 6

De Servoz aux Houches.

12,8 km, 1266 m de dénivelé positif et 1165 m de dénivelé négatif.

Barrière horaire au sommet du Prarion à 17 h :
à 6,8 km de Servoz avec 1255 m de dénivelé positif et 98 m de dénivelé négatif.

Au ravito, j'ai avalé 3 gros morceaux de bananes, fait le plein d'eau de mes 2 bidons et je suis parti aussitôt. La montée du Prarion en 3 h était normalement tout à fait dans mes cordes mais qu'en serait-il après 9 h de trail et 3000 m de montées cumulées et autant de descentes ? Il s'agissait donc de ne pas perdre le moindre instant.

L'horloge de l'église de Servoz rappelait, fort à propos, aux traileurs le temps qui leurs restait pour franchir l'ultime barrière.



Le chemin du trail nous a conduits, par les rues des faubourgs de Servoz, vers la vallée de l'Arve. Lassé des bananes, je me suis laissé tenter par quelques belles prunes abandonnées.



Le prunier de Servoz.

4 traileurs dont les jeunes Freddy et Marie, en rouge et noir, (13h16) étaient devant moi. Aucun ne courait dans le faux plat descendant. Ils devaient penser à la grosse épreuve de la montée au sommet du Prarion.



Il ne pleuvait plus. Je commençais à avoir trop chaud sous ma veste.

Passage sur le tunnel routier du Châtelard, point le plus bas du trail : 805 m d'altitude.



J'ai grimpé tout seul pendant 10 minutes sur le chemin en lacets très raides du sous bois d'une grande forêt. Un gars en casquette verte a surgi soudain. Il montait beaucoup plus vite que le papy.



Ce devait être un champion qui avait pris beaucoup de temps au ravito de Servoz. Était-ce celui d'un chocolat chaud à la terrasse d'un café ?

Pas encore rassasié, le champion avala d'un coup, après moi, Freddy et Marie que je suivais à distance depuis le ravito.



Son dossard n'étant visible, ni pour moi, ni pour les photographes officiels, je ne sais pas qui il est.

Le brouillard tomba, la pluie revint. Je grimpais à nouveau seul plongé dans mes pensées depuis 15 min quand on m'interpella derrière.



Hello !

C'était Philippe (12h54), un jeune local des Houches qui grimpait dans la joie. Il m'a lâché mais je l'ai revu plus tard, assez longtemps pour que nous fassions connaissance.

Quelques instants après, Romain nous a rejoints à l'altitude de 1000 m (La Venaz). C'était le premier des traileurs que j'avais rattrapé dans la descente vers Servoz. Il m'avait repris 5 minutes en 200 m de montée.

Le panneau indique que le col de la Forclaz est à 1h50, c'est inquiétant.

C'est un temps de touristes. Nous, nous prendrons moins de la moitié de ce temps.



Je n'ai rien inventé de l'échange.

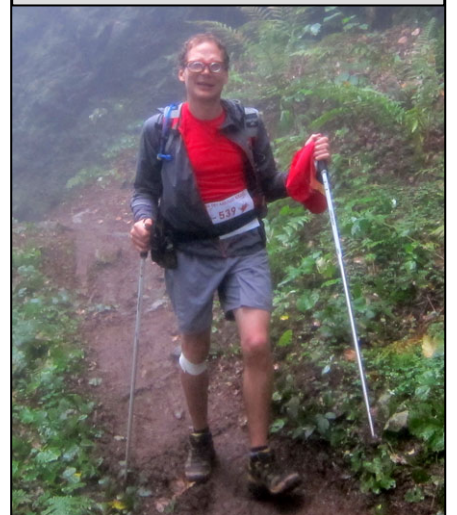
7 minutes plus tard, un couple de traileurs que j'avais déjà vu, m'a rattrapé et largué à son tour.



J'ai déjà vu ce type qui prend des photos !

C'étaient Laurence et Albert qui m'avaient déjà doublé au pont d'Arlevé près de 4 h plus tôt. Peut-être m'ont-ils reconnu aussi ? Plus étonnant encore, je les ai revus plus tard en course.

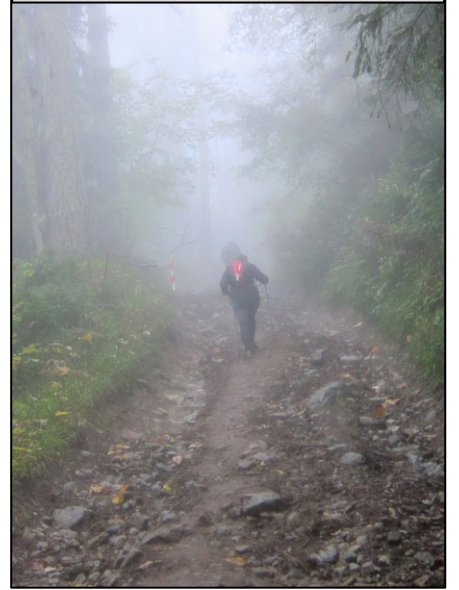
Derrière eux venait le jeune Johan qui m'a pris 10 minutes dans la montée au Prarion, mais que j'ai rejoint dans la descente dans les hauts des Houches.



J'en étais à 30 minutes de montée quand, bon souffle, les jambes et les épaules pas trop douloureuses, je me suis senti aussi bien qu'on peut l'être après 11 h de trail de montagne. J'ai, alors, dépassé du monde. Les premiers furent les jeunes Freddy et Marie.



Ensuite ce fut le tour d'un gars en noir avec un sac rouge.



Puis, celui d'un gars à la casquette blanche.



Désolé de ne pas savoir qui ils étaient, leurs vestes masquaient leurs dossards.

A 15h20, je rejoins Sébastien (13h11) et le jeune Philippe des Houches qui a pris le temps d'une pause souriante pour la photo.



J'ai poursuivi l'ascension avec Philippe, qui tenait à me dire combien il était heureux de courir dans son jardin (alpestre) et à me raconter ses belles balades du coin (dont beaucoup ne m'étaient pas inconnues).

Au col de la Forclaz nous avons trouvé le jeune anglais, Tom, bien mal en point.



As-tu de quoi manger ? Il faut prendre du sucre.

Yes my friend ! J'ai tout ce qu'il faut mais je ne peux plus rien manger ou boire.

Tom m'a mis 3 h au Tour des Glaciers de la Vanoise en juillet dernier. Il était parti pour mettre moins de 12 h au TAR. Démoli par une terrible hypoglycémie, il s'est arrêté au contrôle du Prarion.

10 minutes plus tard, contaminé par l'hypoglycémie de Tom ou plus sérieusement, en raison du surrégime que m'imposait mon jeune compagnon :



..... je dus ralentir, la tête bourdonnante, pour puiser dans ma réserve de bonbons mous à la menthe. Le gars en noir et au sac rouge me doubla presque aussitôt.

Puis Tom revint et me dépassa. Je le retrouvai, prostré et découragé un peu plus loin. Il m'a dit son intention de finir la fête au Prarion.

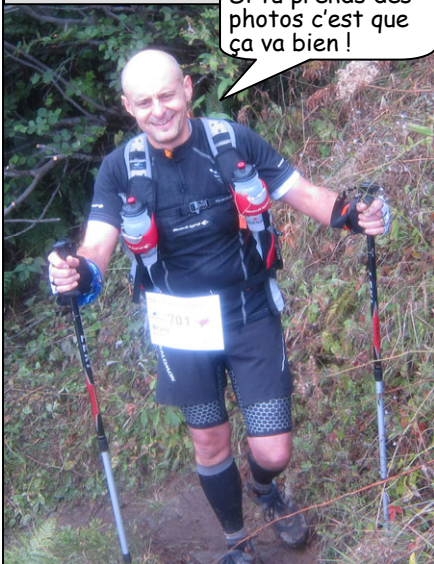


Ne t'inquiète pas Tom ! Papy JF connaît bien ton malaise depuis...45 ans et court quand même.

A 300 m du sommet, Sébastien m'a rattrapé lui aussi.



5 minutes plus tard, c'était au tour de l'aimable Bruno (13h04) de me rejoindre.



Je me suis écarté pour laisser Sébastien (524) grimper devant moi le dernier raidillon conduisant au sommet. Je préférerais, en effet, avoir quelqu'un devant, dans un passage que je savais être vertigineux.



En 2007, ma femme et moi, avions renoncé à passer là, effrayés par le vide de part et d'autre du chemin. Le jour du trail le brouillard cachait le vide mais connaissant son existence, j'y étais, néanmoins, sensible.

Fin du passage délicat marqué par un photographe officiel.



En arrivant sur le chemin de crête qui conduit au sommet, je me suis retourné pour voir qui suivait. Il y avait un peu de monde emmené par la jeune Pauline (13h12).



Nous avons pu distinguer le sommet du Prarion dans le brouillard à 16h22.

Nous serons là-haut avant 16h30.



En effet, nous y étions à 16h25.

C'est vous qui contrôlez les gens du Trails ?

Non. Ce n'est pas nous. Le contrôle est plus loin.



Surprise : il n'y avait pas de poste de contrôle au sommet.

Le tableau des passages du TAR indiquait pourtant que le contrôle se tiendrait à la borne qui marque le sommet du Prarion.



Habitué des trails et des raids à contrôle de passage, j'ai vérifié que le balisage n'envoyait pas les gens derrière un buisson proche du sommet qui aurait caché le poste de contrôle. J'ai renoncé après 2 minutes de recherches. Sébastien a continué tout seul.

Inquiet de n'avoir rien trouvé, puis de ne voir plus personne, j'ai dévalé le chemin balisé plongeant vers le col de Voza. Après 20 min de course, un jeune gars, Nicolas (13h08), est apparu derrière moi. J'étais si content de revoir quelqu'un que je l'ai attendu.

Je n'ai pas vu de contrôle là-haut



Nicolas a fait une course curieuse : il a franchi de justesse toutes les barrières horaires puis a accéléré vivement à partir de Servoz.

Le poste de contrôle mystérieux était quelques centaines de mètres plus loin, à la hauteur de l'hôtel du Prarion. Nous y sommes arrivés à 16h51.

Faire le contrôle ici est beaucoup plus pratique qu'au sommet



Nous avons fait part aux contrôleurs de notre inquiétude de ne pas les avoir trouvés à l'endroit indiqué par l'organisation et que nous avions battu les buissons, là-haut, à leur recherche.

Joaquim, le jeune portugais (13h01), était là depuis 15 minutes. Il semblait attendre quelqu'un.



Joaquim, m'avait dépassé au refuge de Moède pendant que je prenais un temps fou à me changer.

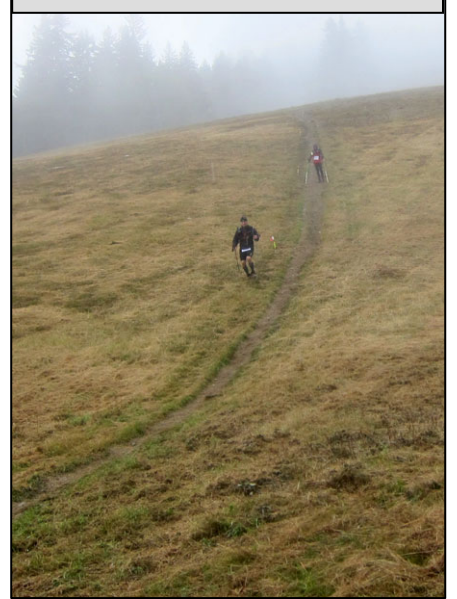
J'ai repris ma course folle en descente suivi de Nicolas, confiant en ma capacité de tenir l'allure jusqu'en bas, non seulement parce que j'étais aux bonnes altitudes mais aussi parce que je connaissais l'endroit. Après 8 minutes de course nous avons trouvé 2 gars arrêtés au milieu d'une piste de ski.



Ils m'ont demandé une photo de groupe de jeunes finisseurs du TAR sous l'averse. De gauche à droite, se tenaient Jérôme (13h07), Thierry, le belge (13h11) et Nicolas.



Papy a repris sa course. En bas de la piste, il avait largué les jeunes.



Le chemin est bientôt entré dans la forêt ruisselante d'eau. La terre glissante du chemin ne me gênait pas.



Toujours déchainé, j'ai décoiffé 2 gars à 17h17. Le second m'a salué, c'était Johan qui m'avait lâché à mi montée au Prarion.



Des 12 coureurs que j'ai doublés pendant la descente, j'ai pu aussi montrer Alex, sous la pluie, à nouveau battante, dans les hauteurs des Houches.



Joaquim est le seul coureur à m'avoir dépassé dans ce tronçon. Quelle allure ! Il n'a vraisemblablement pas couru le trail à son niveau.

Un contrôleur trempé et transi nous indiquait un ultime passage difficile.

Il faut prendre le chemin à côté de moi. Attention, il glisse.



C'était une trace boueuse et caillouteuse en dévers au dessus d'un torrent.



On trouve pire à l'Origole.

17h34, retour sur le bitume. L'arrivée était proche. Je n'ai pas ralenti l'allure.



Encore 1 km

Nous avons encore à faire le tour du lac des Chavans. J'ai espéré quelques instants qu'il était assez long pour que j'aie le temps de rattraper Laurence et Albert sur lesquels je revenais très vite.



Mais l'arche d'arrivée était trop proche. Pour la première fois depuis le sommet du Prarion, j'ai levé le pied.

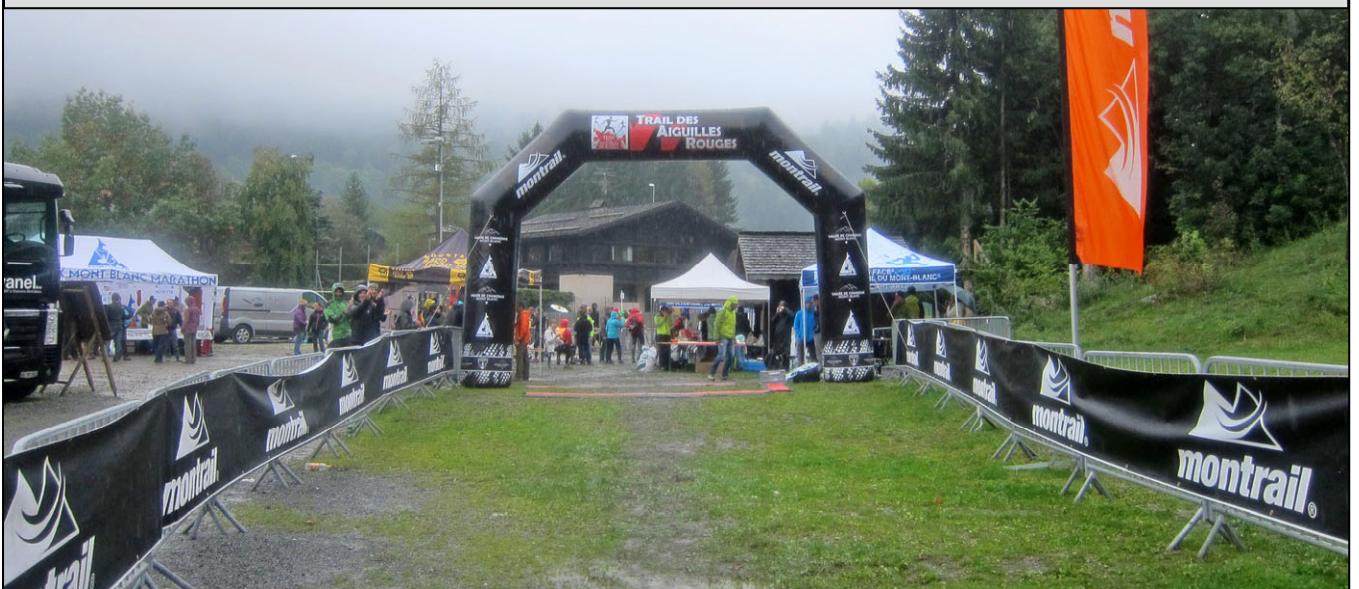


Ce qui m'a permis de saluer une bande de moutards mouillés venus plus ou moins admirer ces fous d'adultes qui s'étaient épuisés à courir toute une journée dans la montagne.



Je devais avoir le même regard polis et modérément intéressé quand, au même âge, j'allais avec mon papa voir passer les marcheurs de Strasbourg Paris.

La magnifique ligne droite d'arrivée du Trail des Aiguilles Rouges que j'ai photographiée à 17h37 après 13h06 de course. J'étais le quatrième papy (il en faut bien un).



Le photographe photographié par Photosport quelques instants plus tard. Pas du tout l'air éprouvé n'est-ce pas ? Aurait-il trop couru « à son allure » ?



Mon appareil photo.

Qu'ont fait mes amis JDM ? Gilles a rejoint Elisabeth dans la descente du Prarion pour terminer à son côté en 12h27. Quelle belle arrivée !

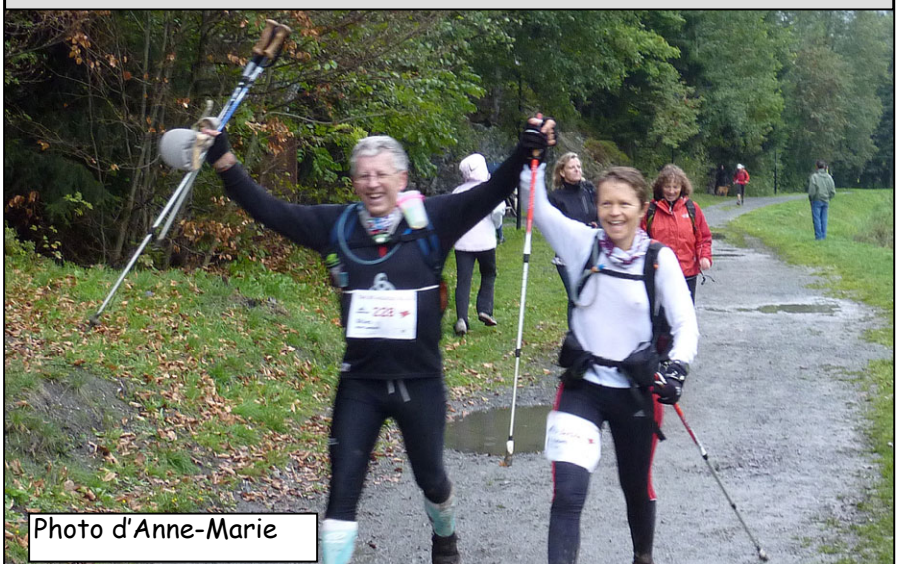


Photo d'Anne-Marie

Cédric a mis 3 minutes de moins.



Photo d'Anne-Marie

Robert a fait le parcours en 12h pile et est monté sur la deuxième marche du podium des V3. Il a signé une belle remontée de 50 places dans le dernier tronçon du parcours (Servoz, Les Houches). Bravo !



Photo d'Anne-Marie

Grosse contrariété pour Frédéric, parti pour faire autour de 10h (8h17 à Planpraz), il s'est tordu une cheville au début de la descente qui suit le col du Brévent. Il a ensuite fait, sur une jambe, les 17 km jusqu'à Servoz pour se faire rapatrier en voiture à l'arrivée. En arrivant à Servoz, il me devançait encore de 6 minutes.

Photo d'Anne-Marie



Jean-Christophe a couru son premier trail de montagne en 13h32. Il semble à, juste raison, en être fier. Je partagerais encore volontiers son prochain trail de ce type.



Un autre partage que ne fut pas, lui, au conditionnel : celui de la formidable tartiflette de l'arrivée avec la jeune Marie-Laure qui a finie la dernière de la course après avoir franchi de justesse toutes les barrières horaires du parcours (exactement comme papy JF au Tour des Glaciers de la Vanoise de 2012).



Photo d'Anne-Marie

La tartiflette du TAR, cuite dans une poêle géante.



Photo de l'organisation

Les fabuleux jeunes premiers du TAR. Comment peut-on aller si vite sur un terrain pareil ?